

La chasse au renard

Fable XVII, Livre II.

À qui diable en veut cet Anglais ?

Il sort du lit avant l'aurore,

Laisse dormir sa femme, éveille ses valets,

Et court déjà les champs qu'il n'est pas jour encore.

Le silence a fui loin des bois ;

Comme ceux des murs où nous sommes,

Leur écho redit à la fois

Les jurements, les cris, les voix

Des chiens, des chevaux et des hommes.

Mais quoi ! le limier est lâché ;

Sur ses pas, en hurlant, le chien courant détale :

La queue en l'air, le nez à la terre attaché,

Des bassets suit la meute intrépide et bancaire.

Un commun espoir les soutient.

On trotte, on court, on va, l'on vient ;

On se rejoint, on se sépare ;

On presse, on retient son essor,

Au gré des sons bruyants du cor,

Au caprice de la fanfare.

Point de repos : bêtes et gens,

À qui mieux mieux chacun s'excite.

Mais tombe enfin qui va si vite ;

Tout l'équipage est sur les dents.

Couvert d'écume et de fumée,

Le coursier du maître est rendu ;

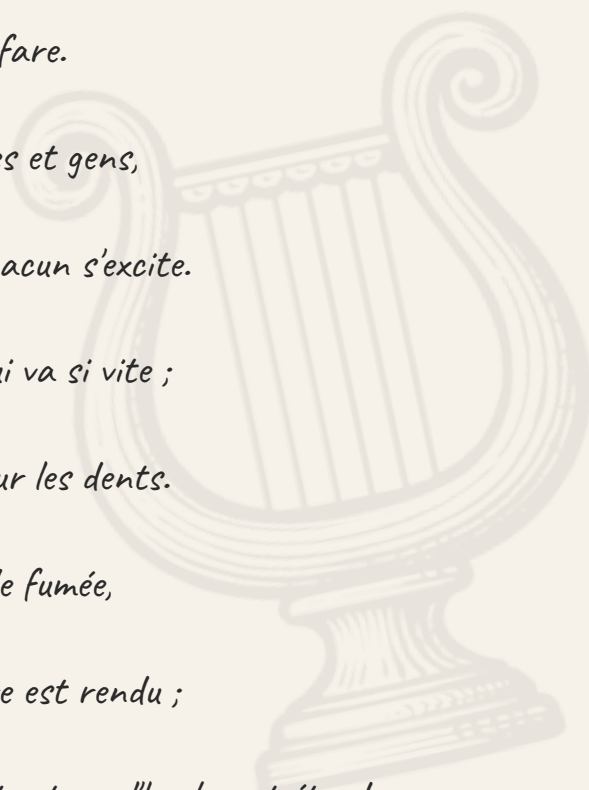
Plus d'un chien haletant sur l'herbe est étendu,

Et de sa gueule en feu pend sa langue enflammée.

Milord, qui de chemise a besoin de changer,

Et lentement chez soi retourne à la nuit noire,

À passé le jour sans manger,



Et, qui pis est pour lui, sans boire !

Et pourquoi tant de bruit, tant de soins, tant de mal ?

Pour forcer un triste animal

Qui perd, aussitôt qu'on l'attrape,

Le prix qu'il semble avoir alors qu'il nous échappe ;

Et, loin de nous valoir ce qu'il nous a coûté,

N'offre à l'heureux vainqueur de tous ses stratagèmes,

Qu'un mets auquel deux fois on n'a jamais goûté,

Et dont les chiens à jeun ne veulent pas eux-mêmes !

Toi qui possèdes la grandeur,

Et t'es éreinté sur sa trace,

S'il se peut, parle avec candeur ;

As-tu fait plus heureuse chasse ?

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)